

JERI WESTERSON

LES ENQUÊTES DE
CRISPIN
— Le —
CHEVALIER
DÉCHU

LES ÉPINES
ET LE SERPENT

Pygmalion

Extrait de la publication

JERI WESTERSON

LES ENQUÊTES DE
CRISPIN
Le
CHEVALIER
DÉCHU

LES ÉPINES ET LE SERPENT

Londres 1384. Crispin, chevalier déchu ayant perdu toutes ses terres, est conduit par une jeune fille faible d'esprit auprès du cadavre, transpercé d'une flèche, d'un messenger français. Dans une poche, il trouve une boîte renfermant une curieuse couronne d'épines qu'il conserve par prudence.

Lorsqu'une flèche, lancée d'un toit et semblable à l'autre, l'érafle, il comprend qu'il s'est embarqué dans une dangereuse affaire. L'enquête, qu'il doit mener seul pour échapper à ses mystérieux adversaires lui fait soupçonner le commandant des archers de Richard II, l'obligeant ainsi à remonter jusqu'au puissant duc de Lancastre, proche du souverain qui l'a banni autrefois.

Et c'est un terrible complot politique, ourdi depuis le royaume de France et mettant en péril la vie du roi, qu'il découvre peu à peu.

Fondé sur une minutieuse reconstitution des us et coutumes médiévaux – tant ceux de la population la plus humble que de la haute aristocratie de cour –, ce suspense nous entraîne dans des aventures haletantes. Le courageux Crispin, déjouant tous les pièges sans, hélas, en sortir indemne, y fait, une nouvelle fois, preuve de son désintéressement et de la noblesse de ses sentiments.

Native de Los Angeles, Jeri Westerson est devenue un célèbre auteur de suspenses médiévaux aux États-Unis.

Pygmalion

LES ÉPINES
ET LE SERPENT

DANS LA MÊME COLLECTION

LE VOILE DES MENSONGES
Les Enquêtes de Crispin le Chevalier déchu
par Jeri Westerson

•

LE CHASSEUR DE SORCIÈRES
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight

•

LE TRÉSOR DE SAEWULF
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight

•

MEURTRES AU BORD
DE LA TAMISE
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight

•

LES CROIX SANGLANTES
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight

•

LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE
par Nicole Gonthier

JERI WESTERSON

LES ÉPINES ET LE SERPENT

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jacques Guiod*



Pygmalion

Titre original :
SERPENT IN THE THORNS

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

Copyright © 2009 by Jeri Westerson

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue française
ISBN 978-2-7564-0832-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Craig et Graham

Personnages récurrents

CRISPIN GUEST

Son physique avenant ne laisse pas de marbre les dames. Pourtant, avec sa cotehardie rouge, sa cape et ses chausses mal ravaudées, qui pourrait imaginer que ce personnage famélique était jadis un jeune chevalier promis à un brillant avenir ? Sept ans auparavant, pour avoir participé à un complot contre le roi, Crispin a été condamné à mort : gracié sur la demande de son suzerain, Jean de Gand, il a toutefois été privé de ses titres, de ses terres et de ses biens. Depuis, il ne vit plus que d'expédients ; mais il a un certain don pour retrouver des objets perdus et résoudre des énigmes : il est maintenant celui que tout le monde surnomme le Limier.

JACK

Gosse des rues d'une douzaine d'années, petit voleur à la tire promis comme tant d'autres à la potence, Jack s'est pris d'affection pour Crispin qu'il considère comme son maître, même si celui-ci déclare n'avoir pas besoin de serviteur. Jack et Crispin partagent un maigre logis au-dessus du commerce des Kemp. Crispin ne cesse de vouloir le remettre dans le droit chemin mais c'est souvent peine perdue, au point que leurs rapports sont parfois tendus.

LES ÉPINES ET LE SERPENT

MARTIN ET ALICE KEMP

C'est dans le quartier de la Boucherie que Martin Kemp exerce la profession de rétameur. Ce brave bonhomme, plutôt compréhensif quand Crispin évoque ses déboires, est marié à Alice, femme acariâtre et corpulente qui ne cesse de harceler Crispin pour qu'il lui règle enfin son loyer.

GILBERT ET ELEANOR LANGTON

Le couple tient la taverne du Sanglier, où Crispin a l'habitude de venir se restaurer et surtout boire. Ces gens simples sont pour lui des amis sincères, toujours prêts à lui rendre service et à oublier aussi qu'il leur doit beaucoup d'argent.

LENNY

Lenny est ce que l'on appellerait aujourd'hui un clochard. Le sommet de son crâne est largement dégarni ; de longs cheveux emmêlés pendent de part et d'autre de sa tête et son cou grêlé et long lui donne un air d'oiseau de proie. Il marche voûté, pour avoir passé trop d'années dans des geôles. En échange de quelques pièces, il rend à l'occasion de menus services à Crispin.

SIMON WYNCHECOMBE

Principal shérif de Londres, Wynchecombe est un individu peu sympathique. Grand, les cheveux bruns, il a quelque chose de menaçant. Une moustache taillée avec soin masque sa lèvre supérieure. Ses rapports avec Crispin sont des plus ambigus : s'il rêve de le jeter en prison et déchaîne parfois sur lui sa violence, il lui livre aussi des secrets quand il ne lui confie pas quelque mission.

JEAN DE GAND, DUC DE LANCASTER

C'est là un personnage de grande importance. Il embrassa très tôt la carrière militaire et son mariage lui permit d'agrandir ses possessions. Il épousa sa cousine, Blanche de Castille, et, à la mort de son beau-père, hérita de son titre, devint comte de

LES ÉPINES ET LE SERPENT

Lancaster et se retrouva ainsi l'homme le plus riche de toute l'Angleterre. C'est auprès de lui que Crispin a gravi les marches lui permettant d'accéder au titre de chevalier ; c'est grâce à son intervention qu'il ne fut pas mis à mort pour avoir comploté contre le roi. Il est pour Crispin le père que le jeune homme n'a pratiquement jamais connu.

Personnages des « Épines et le serpent »

GRAYCE

Grayce est une souillon, une fille de cuisine comme il en existe tant d'autres dans les tavernes et les auberges de l'époque. Son physique est des plus banals. Elle doit avoir dans les vingt ans mais son esprit est celui d'une gamine. Quand elle avoue avoir tué un homme, personne ne la croit.

LIVITH

Sœur aînée de Grayce, Livith est, elle aussi, souillon mais ses formes et son physique plus avenants lui valent parfois d'exercer ses talents dans d'autres lieux que la cuisine. Dotée d'un fort accent de Southwark, le quartier populaire de Londres, elle a une fâcheuse tendance à blasphémer et à employer des mots orduriers.

MILES ALEYN

Le capitaine des archers du roi est un homme hautain. Son long surcot est frappé des armoiries royales, de gueules aux trois léopards d'or. Il a les lèvres roses, un peu trop pour un homme ; mais des yeux noirs rappellent ceux du faucon. Crispin lui voue une haine tenace et n'hésite pas à se battre avec lui.

LES ÉPINES ET LE SERPENT

NICOLAS DE LITLYNGTON

Le supérieur de l'abbaye de Westminster est l'ami et le protecteur de Crispin. Il ne compte plus les années. Pourtant, son visage n'est pas aussi ridé qu'on pourrait s'y attendre. Ses pommettes, hautes et marquées, et son menton puissant le font davantage ressembler à un chevalier qu'à un homme de Dieu.

TROIS COURRIERS FRANÇAIS

En gage d'amitié, trois émissaires du roi de France, Michel Girard, Gautier Le Breton et Laurent Lefèvre, viennent porter au roi Richard II d'Angleterre la sainte relique qu'est la Couronne d'Épines, portée par le Christ au jour de sa Passion. Un événement inattendu va tout remettre en question et l'on peut craindre le pire, la guerre entre les deux pays, pourquoi pas ?

EDWARD PEALE

Ses paupières sont ridées, desséchées, sa peau pareille au cuir des carquois et ses lèvres couleur de craie révèlent des dents longues et brunies ; mais Peale, maître fléchier du roi, confectionne les flèches les plus belles, les plus droites aussi, et il appose sa marque sur le fût de chacune d'elles. D'un signe, il indique aussi le nom de son riche et noble client.

RICHARD II

Une généalogie compliquée et de nombreux décès familiaux font que Richard monte sur le trône d'Angleterre alors qu'il n'est qu'un enfant. Il a aujourd'hui dix-sept ans et ses conseillers ont pour nom Simon Burley et Michael de la Pole, mais aussi Jean de Gand, duc de Lancaster. Personnage falot et arrogant à la fois, il a entre ses mains le destin de Crispin Guest.

I

Londres, 1384

JOLIE COMME UNE BERGÈRE ÉCHEVELÉE AU VENT. Douce mais un peu niaise. Crispin le sentait à sa façon de faire courir ses doigts crevassés sur sa main droite et de prononcer avec soin chaque mot. Elle relevait le menton et écartait les lèvres, même lorsqu'elle ne parlait pas. Il se pencha pour poser sur elle un regard un peu lourd.

— Dis-moi tout ce que tu sais sur ce mort. Lentement.

Elle se frotta les mains avec nervosité comme si elle craignait d'être réprimandée.

Il la regarda faire puis ferma les yeux. Son crâne lui faisait l'impression d'une coquille sur le point de se craqueler et le moindre son lui plongeait des aiguilles acérées dans les yeux. Il lança un coup d'œil à la cruche de vin posée sur l'étagère. Une petite rasade ?

Elle avait pris place sur un tabouret au beau milieu de son logis, une modeste pièce située au-dessus de l'échoppe d'un rétamour, dans une de ces rues puantes du quartier de la Boucherie où abondaient abattoirs et éventaires rouges de sang. Un vent acerbe faisait claquer l'un des volets et la cendre se soulevait en rythme dans le foyer noirci de la cheminée. Une table, une chaise, un autre tabouret, une couche étroite et un coffre, le tout en

LES ÉPINES ET LE SERPENT

location. Il possédait à peine plus que les habits qu'il portait sur le dos et cela ne faisait déjà pas beaucoup.

— Il y a un mort dans ma chambre, dit-elle avec un épais accent de Southwark¹.

Elle prononçait exagérément chaque mot et laissait chaque fois ses lèvres retomber sur ses dents. Une du bas était cassée et grisâtre.

— Livith était pas là. J'ai pas pu lui demander. Elle est toujours là pour m'expliquer, mais elle était pas là.

Il passa la main sur son visage mais son crâne lui faisait trop mal. Lentement, il reprit place sur son tabouret.

— Qui est cette Livith ?

— C'est ma sœur. Elle s'occupe de moi. Elle m'explique toujours quand je comprends pas.

— Je vois.

En réalité, il saisissait à peine de quoi elle lui parlait. Un peu de vin ne pourrait pas lui faire de mal et il se dirigea vers le garde-manger. Il en remplit une coupe mais elle n'était pas pour lui, et il la lui tendit. Elle regarda fixement le breuvage puis leva les yeux.

— Bois ! lui dit-il, je crois que tu en as besoin.

Elle prit le récipient de ses doigts tremblants, en renversant un peu sur sa robe bleue délavée et son tablier. Elle s'efforça de sourire. Le vin lui dessina une moustache et elle eut l'air pathétique.

Crispin prit place sur le coffre, cette fois-ci, et posa les mains sur ses cuisses en espérant que cette attitude empêcherait la pièce de tourner.

— Pourquoi es-tu venue me trouver ?

— C'est vous le Limier, hein ? dit-elle en se tordant les lèvres. J'ai entendu les autres parler de vous. Ils disent que vous trouvez

1. Quartier populaire situé au sud de la Tamise. (*N.d.T.*)

LES ÉPINES ET LE SERPENT

des choses. Ils disent aussi que vous avez été chevalier et que vous connaissez tout.

Il agita vaguement la main et lui sourit, mais cela aussi lui faisait mal.

— Peu importe. C'est de l'histoire ancienne. Ce sont les difficultés où tu te trouves qui m'intéressent aujourd'hui. Tu as un problème et je serai heureux de le résoudre mais... on me paye pour ce genre de service.

— J'ai pas pu trouver Livith, alors je suis venue vous voir. Pas les shérifs, ils me font peur. On m'a dit que vous étiez aussi malin qu'elle, Livith. Vous pouvez arranger les choses.

— Oui, c'est vrai, mais je le fais avec une contrepartie, me comprends-tu ?

— Livith voudra pas que j'aie de l'argent.

— Où est le mort à présent ? demanda-t-il, peu surpris de sa réponse.

— Dans notre chambre, à l'auberge de la Tête du Roi, c'est là qu'on est souillons. Il a une flèche plantée dans lui, hein ?

Une flèche ? Crispin se redressa brusquement.

— Je ne l'ai pas encore vu. Sais-tu qui il est ?

— Non, je l'avais jamais vu, mais il est mort maintenant.

— Ne crains rien, je ferai de mon mieux pour découvrir son meurtrier.

Elle pencha la tête et cligna des yeux.

— Ben, moi, je le sais déjà qui l'a tué.

Il poussa un petit cri de surprise ; mais avant même qu'il puisse lui poser une question, la porte s'ouvrit tout grand. Il bondit sur ses pieds et protégea la jeune femme de l'intrus.

Un jeune garçon aux cheveux roux se précipita dans la pièce, claqua la porte, tira le loquet et s'y adossa, haletant. Il regarda Crispin à travers les boucles qui lui tombaient sur le front. Des taches de rousseur parsemaient sa peau livide.

— Jack ! s'écria Crispin en posant la main sur sa tempe douloureuse. De par Dieu, mais que fais-tu là ?

— Maître...

LES ÉPINES ET LE SERPENT

Le regard du garçon se posa plusieurs fois sur Crispin et sur la jeune fille à demi cachée derrière lui.

— Rien... rien du tout...

Crispin le dévisagea. Jack Tucker lui posait toujours plus de problèmes que n'importe quel autre serviteur, plus que tous ceux ayant travaillé pour lui, en tout cas. Un vrai boulet que ce Tucker. Rarement présent quand on avait besoin de lui, une vraie cause de tracas et surtout une bouche de plus à nourrir. Il ne voulait pas de domestique ! Ou plutôt il n'en voulait plus, surtout à présent qu'il n'en avait pas besoin.

Ah, s'il n'avait pas comploté sept ans auparavant ! S'il ne s'était pas fait arrêter par les gardes ! Si seulement on ne l'avait pas privé de son titre de chevalier et de ses terres ! Si... si... Il ne vivrait pas dans une de ces rues malodorantes du quartier de la Boucherie, au-dessus de l'échoppe d'un rétameur, avec un petit voleur en guise de serviteur et une nigaude comme cliente.

Les dieux aiment parfois à s'amuser, se lamenta-t-il.

Jack lorgnait sur la cruche de vin et Crispin allait le réprimander pour l'avoir interrompu quand des coups sourds retentirent à la porte du rétameur. Il traversa la pièce et poussa le volet d'une petite fenêtre donnant sur la rue. La puanteur des abats montait jusqu'au premier étage. Un enfant traînant des poulets dans une cage en osier entra dans l'échoppe voisine, celle du volailler, suivi d'un individu tenant par les pattes arrière des lapins morts. Il marchait dans la boue que leurs longues oreilles effleuraient à chaque pas.

Crispin se pencha et vit juste en dessous deux hommes marteler la porte de l'échoppe.

— Seigneur, Jack, qu'as-tu fait encore ?

L'enfant haussa les épaules. Il ne quittait pas des yeux la jeune fille.

— Pardon de vous avoir dérangé, messire.

— Pourquoi ces hommes te cherchent-ils ?

— Un petit désaccord sur une question de propriété peut-être...

LES ÉPINES ET LE SERPENT

— Tu les as volés ?

— Ça alors, fit Jack, offusqué ; c'est à ça que vous pensez dès que vous me voyez ? J'ai des ennuis et vous croyez que je suis allé couper une bourse ?

— Ce n'est pas le cas ?

— La question n'est pas là.

Sous la fenêtre du logis, les hommes grommelaient en attendant et Crispin se risqua de nouveau à les observer. Martin Kemp, le propriétaire des lieux, entrebâilla la porte et leur demanda poliment ce qu'ils voulaient. Crispin ne comprit pas tout ce qui se disait mais chacun haussa le ton. Une voix aiguë se joignit aux autres : ce ne pouvait être qu'Alice, la femme de Martin. Son intervention ne fit qu'empirer les choses et les deux hommes écartèrent le rétameur malgré ses protestations. Tous s'engouffrèrent dans l'escalier.

Jack courut vers l'autre fenêtre, celle donnant sur la cour.

— Mes excuses, maître, mais il faut que j'y aille. On bavardera plus tard.

Il poussa le volet, lança un ultime regard à Crispin comme pour s'excuser, puis sauta sur le toit du bâtiment voisin et disparut.

Crispin referma les deux fenêtres et adressa un sourire contrit à la jeune fille qui n'avait pas l'air de comprendre ou de se soucier de ce qui se passait.

Des coups de poing redoublés firent trembler la porte. Il prit sur lui, tira le verrou et ouvrit, indigné.

— Que signifie tout ce vacarme ?

Les intrus ne s'attendaient pas à un accent aussi raffiné. Les deux individus – l'un blond et maigre et l'autre trapu avec d'épais sourcils bruns – étaient plantés sur le palier à côté de Martin Kemp et de son épouse.

— Nous vous demandons pardon, mon bon sire, dit le blond en s'inclinant brièvement, mais nous pourchassons un voleur et nous avons de bonnes raisons de croire qu'il est passé par ici.

LES ÉPINES ET LE SERPENT

Crispin ouvrit tout grand la porte pour qu'ils voient la modeste chambre.

— A-t-il l'air de se trouver en ce lieu ?

Ils posèrent leurs regards sur la fille, puis sur l'ensemble du logis.

— Non, messire, dit le brun.

Il hochait la tête avec résignation quand Alice s'avança.

— Il est là, faites-moi confiance !

— Messire, dit l'homme avec une certaine gêne, si cet enfant est ici, nous vous demandons de nous le livrer. C'est un voleur et nous voulons qu'il soit puni comme il le mérite.

— C'est absurde. Vous voyez par vous-même où je loge, croyez-vous qu'il se cache dans ces murs ?

Les deux personnages se mirent à genoux pour regarder sous la paillasse et ne virent qu'un pot de chambre. L'homme aux sourcils épais émit un grognement de déception et tous deux se relevèrent.

— Ça serait moi, je le pendrais haut et court ! cria Alice.

— Allons, tais-toi, dit le rétameur entre ses dents.

Bien collé sur son crâne, son bonnet de cuir s'agitait frénétiquement pendant que les deux personnages discutaient entre eux.

— On ne vous dérangera plus, messire. Toutes nos excuses. Dieu vous garde.

Ils s'inclinèrent devant lui, lancèrent un regard méprisant à Alice et descendirent l'escalier. Seuls Martin et Alice demeuraient sur le palier.

Crispin se tourna vers la fille. Les clients se faisaient rares et son loyer, comme d'habitude, était en retard. Si elle pouvait lui donner le nom du tueur puisqu'elle prétendait le connaître, le shérif lui octroierait une belle récompense. Il observa le visage de la simplette et serra les dents.

Au moins y avait-il un cadavre ?

Il voulut refermer la porte mais Alice Kemp posa sa grosse main sur le bois.

Remerciements

Une fois encore, mes premiers remerciements s'adressent à mon mari, Craig, et à sa patience légendaire, à mon merveilleux fils, Graham, et à mon Cercle vicieux, composé d'Ana Brazil, Bobbie Gosnell et Laura James. Merci également à mon agent, Joshua Bilmes, pour avoir continué à me tenir la main. Un merci tout particulier à Julia Spencer-Fleming et à son mari, Ross, pour leurs encouragements et leur aide précieuse ! Un autre grand merci à Kevin Cooper et Carl Vitolo d'Inland Color Graphics. Ils continuent de me soutenir en assurant tout le matériel de promotion de mes livres. Merci aussi à DiAnne Cooper, âme d'IGC. (Je vous dois à tous une bonne tequila !) Paige Vignola m'a aidé en latin et des dizaines d'autres personnes ont éclairci pour moi certains épisodes de l'histoire ou répondu à mes nombreuses questions concernant l'époque médiévale. J'ai rencontré des bibliothécaires et des libraires dont le soutien et l'amitié m'ont fait du bien et je les remercie tous, où qu'ils soient. Enfin, je remercie Keith Kahla de St. Martin's Press pour ses conseils et son travail éditorial. Longue vie à tous !

Mise en page
PCA
44400 Rézé

N° d'édition : L.01EUCN000423.N001
Dépôt légal : mai 2012